

Éclats

ISSN : 2804-5866

: COMUE Université Bourgogne Franche-Comté

3 | 2023

Humanités médicales et de santé du Moyen Âge au XXI^e siècle

Médecine et transhumanisme dans la littérature contemporaine : limites d'un genre et d'une pratique

Medicine and transhumanism in contemporary Francophone literature: limited genre, limited practice

Article publié le 15 décembre 2023.

Mohamed Sami Alloun

DOI : 10.58335/eclats.383

🔗 <https://preo.u-bourgogne.fr/eclats/index.php?id=383>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Mohamed Sami Alloun, « Médecine et transhumanisme dans la littérature contemporaine : limites d'un genre et d'une pratique », *Éclats* [], 3 | 2023, publié le 15 décembre 2023 et consulté le 21 novembre 2024. Droits d'auteur : [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). DOI : 10.58335/eclats.383. URL : <https://preo.u-bourgogne.fr/eclats/index.php?id=383>

La revue *Éclats* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

Médecine et transhumanisme dans la littérature contemporaine : limites d'un genre et d'une pratique

Medicine and transhumanism in contemporary Francophone literature: limited genre, limited practice

Éclats


Article publié le 15 décembre 2023.

3 | 2023

Humanités médicales et de santé du Moyen Âge au XXI^e siècle

Mohamed Sami Alloun

DOI : 10.58335/eclats.383

 <https://preo.u-bourgogne.fr/eclats/index.php?id=383>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

La littérature du posthumain dans la théorie francophone

Médecine et littérature du posthumain

Risque zéro, ou la fin de la *praxis* moderne

Figures et positions

Voix délibératives

Une thanatographie de la mort

Le Lièvre d'Amérique, ou la médecine du transhumain

Tensions corporelles et narratives

Une opération augmentative salvatrice

Limites d'un genre et d'une pratique

Conclusion

Doctorant en littérature francophone à l'Université Yahia Farès de Médéa, Mohamed Sami Alloun prépare actuellement une thèse sur la figuration des transhumanismes dans la littérature francophone de l'extrême contemporain. Il a récemment publié dans les revues *Recherches en langue française* ([10.22054/rlf.2020.51133.1064](https://doi.org/10.22054/rlf.2020.51133.1064) (<https://doi.org/10.22054/rlf.2020.51133.1064>)) et *Multilinguales* (<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/226165>).

Introduction

- 1 L'actualisation contemporaine de la science-fiction à travers des récits représentant des expériences transhumaines s'est accompagnée d'une concentration des intrigues sur les idées de souffrance, de sénescence et de mort. Cette focalisation est elle-même tributaire d'un changement de perspective donnant lieu chez certains écrivains à des reconfigurations formelles et thématiques majeures. Tandis que la science-fiction classique s'applique, à partir d'un *novum*¹, à familiariser le lecteur avec le non-familier – ce qui l'inscrit dans le genre *escapist* –, la littérature du posthumain semble tendre davantage à *étrangéifier*² ce qu'il y a de plus ordinaire. La mort et le corps sont ainsi marqués de nouvelles estampilles : ils sont réinterrogés et sortent de la prédestination et de la condition tolérable de l'individu. Un changement semblable s'opère depuis quelques années au niveau du cinéma ; comme le révèlent les travaux de Medhi Achouche³, les spectateurs assistent à l'émergence d'une « nouvelle science-fiction » beaucoup plus soucieuse de l'effet-réalité.
- 2 La question de l'apparition d'une nouvelle forme littéraire sous l'impulsion des réflexions transhumanistes et en réponse à l'espace important qu'occupe aujourd'hui la figure du posthumain – au moins dans l'imaginaire collectif – a déjà été traitée, dans le monde francophone, par quelques chercheurs dont Gilbert Hottois⁴, Maud Granger Remy⁵, Carole Guesse⁶, Amaury Dehoux⁷ et, dernièrement, Mara Magda Maftei⁸.
- 3 Dans cette étude, le curseur est placé sur deux romans francophones publiés très récemment : *Risque zéro*⁹ d'Olga Lossky (2019) et *Le Lièvre d'Amérique*¹⁰ de Mireille Gagné (2020). Dans ces deux textes où l'humain agit sur son corps et change sa condition, le médical ne se réduit pas seulement à une dimension thématique. Étroitement lié à un nouveau regard sur la mort, le médical – dans un sens large – fait office de fond structurant. Il constitue une partie essentielle de la rhétorique¹¹ de ces textes. Il s'agit d'étudier les représentations littéraires nées de ce nouvel intérêt pour le posthumain et ce qu'elles

peuvent apporter comme éléments de réflexion dans le champ des humanités médicales. Par une approche comparative des rhétoriques contradictoires prises en charge par les personnages centraux du *corpus*, cet article vise à mettre en lumière les savoirs transdisciplinaires que le texte littéraire véhicule via sa fonction *gnoséologique*¹².

La littérature du posthumain dans la théorie francophone

- 4 Le transhumanisme est un mouvement pluriel dont les différentes tendances s'expriment à travers un ensemble hétérogène de textes. La perspective commune de l'émancipation de l'humain d'une partie de sa condition (mortalité, maladie, faiblesse et finitude du corps, déficits d'ordre moral ou intellectuel) grâce à la connaissance constitue néanmoins le fondement du mouvement¹³. Dans le cadre des transhumanismes, le posthumain¹⁴ représente le résultat possible des opérations d'augmentation de l'humain ou ce qui pourrait remplacer l'humain – une intelligence artificielle par exemple – dans le cas de l'extinction de notre espèce.
- 5 Les transhumanismes et le posthumain commencent à investir la théorie littéraire francophone. Précurseur de cette nouvelle tendance, Gilbert Hottois déplorait, dans un article intitulé « Le transhumanisme dans la science-fiction : la science-fiction à l'avant-garde des questions philosophiques et éthique¹⁵ », les simplifications et réductions trop nombreuses, opérées par les intellectuels, notamment dans le champ académique, de la pensée trans/posthumaniste et des interrogations éthiques relatives à notre monde technoscientifique et multiculturel. Ce constat est partiellement¹⁶ partagé par Carole Guesse qui regrette le manichéisme et la réflexion simpliste de certains essais écrits par un groupe d'intellectuels français se faisant appeler les « Nouveaux philosophes » (ou philosophes médiatiques) et qui ont longuement commenté le transhumanisme durant les années 2000¹⁷.
- 6 Toutefois, des travaux d'ampleur publiés ces dernières années ont considérablement contribué à élargir et approfondir ce champ de réflexion. Dans *Le Roman du posthumain*¹⁸ (2020), Amaury Dehoux analyse les œuvres publiées par quinze auteurs de 1984 jusqu'à 2010 et

qui sont traversées par la figure du posthumain. Il parcourt les littératures francophones, anglophones, hispanophones et japonaises avec, par exemple, les œuvres de Maurice Georges Dantec, William Gibson, Juan Eduardo Urraza et Kazuo Ishiguro. D'après le chercheur, le posthumain, par son décentrement et le renouvellement ontologique qu'il suggère, implique une nouvelle conception du roman. L'herméneutique de ce nouveau sous-genre littéraire est marquée par un caractère anthropologique paradoxal : c'est à partir de la certitude d'une différence foncière avec l'humain que le posthumain est interprété et représenté. Amaury Dehoux, tout en étudiant le posthumain, n'aborde pas – ou uniquement de manière périphérique – les transhumanismes. Cela dit, ses travaux entrent, dans une large mesure, en résonance avec ce qui a été initié par Gilbert Hottois et ce qui, en 2022, a été traité dans *Fictions posthumanistes* de Mara Magda Maftei¹⁹. La chercheuse y analyse les œuvres publiées par dix-huit auteurs de 1998 à 2020. Elle s'intéresse dans son ouvrage aux sources d'inspiration, aux interrogations et aux idéologies qui sous-tendent les imaginaires transhumanistes. Bien que l'étude de la chercheuse embrasse des auteurs de diverses nationalités, elle se focalise principalement sur la littérature française et aborde des auteurs tels qu'Antoine Bello avec *Ada*²⁰, Michel Houellebecq avec *La Possibilité d'une île*²¹ – roman également étudié par Amaury Dehoux –, Pierre Ducrozet avec *L'Invention des corps*²² ou encore Gabriel Naëj (pseudonyme de l'informaticien et philosophe Jean-Gabriel Ganascia) avec *Ce matin, maman a été téléchargée*²³. Ce n'est plus tant la figure du posthumain qui motive le choix du *corpus* – comme chez Amaury Dehoux – que la posture critique des textes vis-à-vis d'un transhumanisme que Mara Magda Maftei associe au « totalitarisme » et au « nazisme²⁴ ». De Gilbert Hottois à Mara Magda Maftei en passant par Amaury Dehoux, les divergences sont sans doute nombreuses mais le constat de l'apparition d'une nouvelle perspective littéraire est le même. Tous ces travaux théoriques attestent de l'importance que revêt cette fiction dans la méditation et l'approche raisonnée de l'avenir de l'humain, de la technoscience et – pour ce qui nous intéresse le plus ici – de la médecine.

- 7 En considérant les apports théoriques évoqués, il convient à présent d'examiner le traitement du médical dans deux romans francophones contemporains considérés comme appartenant à la littérature du

posthumain. Bien entendu, cette catégorisation ne se limite pas à une thématique. Elle répond à des critères liés au contexte, au fond et à la forme des œuvres. Ces romans brossent le portrait de l'humain qui se métamorphose et mettent en récit le dépassement de la médecine moderne. Si *Risque zéro* projette la pénétration toujours plus franche des corps par la technologie, *Le Lièvre d'Amérique* imagine le modelage, la transhumanisation salvatrice du patient souffrant.

Médecine et littérature du post-humain

Risque zéro, ou la fin de la praxis moderne

- 8 *Risque zéro* est un roman de l'écrivaine française Olga Lossky publié en 2019. Le lecteur y suit les aventures d'Agnès, une anesthésiste de l'hôpital universitaire Delcourt, à Paris, en 2039. L'essentiel du récit se déroule dans un cadre médical, les personnages centraux étant tous liés, de près ou de loin, à la médecine. Victorien, le mari d'Agnès, est le directeur multimédia de Providence : entreprise de médecine numérique comptant huit millions d'adhérents. Cette dernière, par le biais d'une puce sous-cutanée appelée « la plume d'ange », analyse en temps réel l'état de santé de ses porteurs. C'est le décès d'une cliente de Providence, entre les mains d'Agnès et de son collègue chirurgien Akim, qui constitue, d'un point de vue narratologique, l'élément perturbateur du roman. À travers la problématique de la responsabilité et de la culpabilité que se renvoient l'hôpital Delcourt et l'entreprise de médecine numérique Providence, Olga Lossky développe une réflexion sur la médecine, son évolution et ses limites. Une rhétorique comparée des différentes visions du médical et de l'humain mises en scène dans *Risque zéro* peut être établie à partir des discours et comportements adoptés par les personnages principaux.

Figures et positions

- 9 Il est nécessaire, dans un premier temps, de prendre en compte le regard « traditionnel » que portent Agnès et Akim sur la médecine. Agnès continue d'exercer dans un hôpital qui fait le pari de la méde-

cine « à l'ancienne », gardant ses distances avec la médecine numérique. Son choix est largement motivé par l'intérêt marqué qu'elle manifeste pour les populations défavorisées et par sa foi dans le caractère thérapeutique du contact humain, de la relation médecin-patient. En effet, la nouvelle médecine que représente Providence, dans le roman, n'est pas accessible financièrement aux classes populaires et creuse, par conséquent, le fossé des inégalités sociales. Cependant, à la différence du chirurgien Akim, qui est plus catégorique dans son rejet de la médecine numérique, Agnès est tout de même abonnée à Providence. Elle, son mari et ses enfants jouissent de la puce sous-cutanée (« plume d'ange ») mais également d'autres technologies d'assistance : « WonderCooker » qui concocte des repas en fonction des besoins nutritionnels de chacun ou « Cinnamome », le robot ménager. Akim, quant à lui, demeure tout à fait hermétique à ce qui transformerait petit à petit l'humain en vulgaire machine : « Sous prétexte de sécurité on est en train de vider la vie humaine de ce qui fait sa substance : l'imprévu. La seule chose qui fait qu'on n'est pas encore complètement devenus des machines²⁵ ». On doit noter, ici, que l'auteure insère une mise en abyme dans le récit par la voie un jeu vidéo conçu par Victorien et qui recrée dans le virtuel les personnes que ce dernier côtoie dans la réalité. C'est dans cet espace virtuel que la romancière exacerbe le caractère rebelle du chirurgien Akim, jusqu'à en faire un cyber-terroriste condamnant ce qu'il considère comme étant la destruction de l'humain par l'hybridation homme-machine. L'opposition d'Agnès est donc beaucoup moins radicale. Toujours dans une posture de méfiance, tout en s'inquiétant des dommages entraînés par leur essor et en critiquant l'aseptisation du quotidien, elle ne nie pas les bienfaits qu'apportent ces nouvelles technologies : « Le monde de Providence se résumait à cela : on se drapait dans une soie douillette à souhait mais n'en sortait jamais aucun papillon. Manquait un ciel où déployer ses ailes multicolores²⁶ ». Enfin, Providence peut, par son suivi en temps réel et ses nombreuses notifications, provoquer une angoisse permanente chez le client et entraîner des dommages psychiques que l'entreprise ne prend pas en charge.

10 Dans ce roman, une perspective contradictoire se déclinant en deux tendances différentes est représentée par l'équipe Providence et le couple Le Ponti'ch – lequel a fait fortune dans le commerce des pro-

thèses connectées. La communication de Providence s'appuie principalement sur l'amélioration considérable du confort, le nombre de vies sauvées et la promesse du risque zéro. Si l'entreprise se contente principalement d'un traitement des données grâce à la puce sous-cutanée de chaque client, de nouveaux projets de thérapie génétique préventive dès la gestation sont annoncés. Au-delà des critiques déjà évoquées plus haut, Providence est la cible des Le Ponti'ch qui sont ses concurrents. Reprenant les arguments d'un « transhumanisme dur », Helena Doukhovna-Le Ponti'ch pointe l'inefficacité des dispositifs de Providence appliqués à un corps humain trop faible, vulnérable et condamné à la finitude. Elle propose des solutions « extrêmes » telles que la dématérialisation et le téléchargement de la conscience :

Malgré les allégations et les slogans de Providence, le risque zéro n'est pas pour demain. Nos corps actuels sont trop fragiles, trop sujets aux multiples traumatismes qui les guettent pour rendre une telle utopie applicable. Le rêve du risque zéro ne pourra devenir réalité que lorsque l'humain aura trouvé une façon d'échapper à la dictature de sa propre finitude²⁷.

- 11 Une troisième posture, plus inattendue, mais qu'une connaissance biographique d'Olga Lossky peut aisément éclairer, relève du christianisme orthodoxe. En effet, la romancière est issue d'une famille orthodoxe d'origine russe. Vladimir Lossky, arrière-grand-père d'Olga Lossky, est un des plus importants théologiens orthodoxes du vingtième siècle. Elle-même a consacré un ouvrage intitulé *Vers le jour sans déclin*²⁸ consacré à la vie de la célèbre théologienne Élisabeth Behr-Sigel. Quelques points communs rapprochent, par ailleurs, la romancière et son ascendance du personnage d'Agnès et de ses parents : orthodoxie, origine russe, installation en France. La famille d'Agnès, dans sa quête de paix, s'en remet à la foi. L'interprétation religieuse des phénomènes contraste avec le discours scientifique qui domine le roman : « Au fond, j'aimerais pouvoir jouir de tous les avantages de Providence sans le savoir, se dit-elle en déverrouillant la porte d'un revers de main. Ça me dédouanerait de ces éternelles triturations de conscience. C'est la nostalgie de l'innocence d'Éden, dirait Mamaga²⁹ ». À la « Providence technologique », les grands-parents d'Agnès répondent par la Providence divine.

Voix délibératives

- 12 Risque zéro, en mettant en scène le dépassement de la médecine moderne et son remplacement progressif par une médecine numérique – voire sa disparition par l'évacuation du corps et la dématérialisation de la conscience –, installe le lecteur dans une figuration problématique de la limite éthique. Dans le roman, toutes les postures présentées se révèlent chargées de dangers. Dès les premières pages du texte, le lecteur assiste aux vaines tentatives de sauver une patiente à l'hôpital Delcourt. Il assiste, ensuite, à l'utilisation abusive des « plumes d'ange » de Providence dans un cadre non médical : le mari d'Agnès parvient, en piratant les données de son épouse, à obtenir sur elle diverses informations : émotions, emplacements, activités. Horace, l'arrière-grand-père d'Agnès, en refusant tout suivi médical trop intrusif s'expose non seulement à tous les types de risques liés à son âge (cent huit ans) mais aussi à la prise en charge de l'État par la contrainte : un ultimatum est donné au centenaire qui doit choisir entre la prise en charge par un proche ou celle d'une instance spécialisée car il n'a plus le droit de vivre seul.
- 13 La *praxis* moderne peut-elle profiter du développement technologique sans perdre ses repères éthiques ? Dans quelle mesure les avancées médicales mettent-elles en péril l'humain ? Quelles sont les frontières de l'humain ? Comment séparer le soin de l'augmentation ? Chaque personnage semble placer la limite à un niveau différent. Les Le Ponti'ch appellent de leurs vœux l'élimination du corps. Providence s'arrête à l'hybridation et à la manipulation génétique. Agnès, sans totalement rejeter l'intrusion des technologies dans le corps, remet en cause les méthodes discriminatoires utilisées et l'efficacité même des dispositifs. Akim quant à lui considère que la technologie doit se limiter à son rôle d'outil sans toucher à l'intégrité physique de l'homme et sans lui subtiliser sa place : « Bien sûr qu'on a besoin de la technologie mais il faut la laisser à sa place. On a dépassé une ligne rouge. On en est venus à avoir avec le patient la même approche qu'une machine³⁰ ». Enfin, dans un échange entre Agnès et Horace, son arrière-grand-père, la limite est largement antéposée : « Tu vois, une puce, c'est comme une broche, rien de plus. Tu es déjà un transhumain, alors un corps étranger de plus ou de moins dans le corps³¹ ». Cette comparaison met en relation directe l'objet médical utilisé et le

degré d'humanité de la personne. De même, le parallèle entre la broche et la puce renvoie au débat sur la distinction qui serait ou non pertinente entre réparation et augmentation. En effet, selon la critique, la broche relèverait de la prothèse substitutive tandis que la puce serait plutôt une prothèse augmentative³² – encore faudrait-il que la puce entre dans la définition de la prothèse. Cette question n'est pas si simple compte tenu du caractère quasi vital que certains outils occupent aujourd'hui chez l'homme contemporain qui parvient de moins en moins à s'en passer. Dans la première moitié du roman, Agnès vit ainsi la privation de son téléphone comme une amputation lorsqu'elle se retrouve sans téléphone : « La priver de cet instrument qui, même si elle était la première à le déplorer, était devenu constitutif de sa personne, l'amputait de ses capacités élémentaires³³ ».

Une thanatographie de la mort

- 14 Cette polarisation des perspectives ne serait-elle pas due au rapport particulier qu'entretiennent à la mort les transhumanismes et, en l'occurrence, la littérature du posthumain ? Un rapide survol des épigraphes – qui suggèrent souvent l'esprit du contenu – des œuvres traitant du posthumain donne une idée du caractère fondamental de la mort dans cette littérature. Les deux épigraphes de *Risque zéro* portent sur la mort (ou l'immortalité) : « La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort³⁴ », et :

Dans l'autre qui change, si j'aime aussi ce changement, je pressens celui ou celle qui ne change pas. Je pressens son icône, sa vocation, comme si Dieu m'associait à l'amour qu'il a pour lui, pour elle, de toute éternité, à cet appel que de toute éternité il lui adresse. Alors l'autre, pour moi, existe non seulement dans le temps de la mort et de la discontinuité, mais aussi dans le temps ressuscité où l'on mûrit comme un étrange fruit d'immortalité³⁵.

- 15 La première citation (de Xavier Bichat) est d'ailleurs reprise exactement de la même manière (en épigraphe) dans *Transparence*³⁶ de Marc Dugain, un roman qui met également en scène des enjeux similaires (le posthumain, l'omniprésence de l'intelligence artificielle, la société de contrôle et de surveillance). Le roman de « science non-fiction » – comme le qualifie l'auteur lui-même – *Une vie sans fin*³⁷ de Frédéric Beigbeder, qui raconte les péripéties d'un journaliste investi-

quant au cœur des cercles transhumanistes, ponctue ses parties d'épigraphes monothématiques sur la mort. Évidemment, la mort n'est pas abordée dans ces textes comme elle le serait dans ce qu'on appelle la « thanatographie³⁸ ». Rappelons que ce concept désigne en théorie de la littérature tous les récits de mort ; souvent en rapport avec des biographies. Dans la thanatographie, la mort est explicitement traitée. Mais on peut faire le constat que la mortalité est toujours présente dans la littérature (tous genres confondus), ne serait-ce qu'implicitement : même si cela n'est pas narré, le personnage, dans l'esprit du lecteur, tend toujours vers sa fin. C'est peut-être aussi cela qui peut distinguer la littérature du posthumain et qu'elle opère comme bouleversement, selon la formule transhumaniste célèbre : « la mort de la mort ». Ainsi, de la thanatographie de la vie – osons le pléonasme – du roman traditionnel, la littérature du posthumain engagerait le lecteur dans une poétique thanatographique de la mort. De l'ontogenèse – qui de la vie tend vers la mort –, nous passerions à la phylogénèse³⁹ de l'humain et du posthumain : de la mortalité vers l'immortalité. Cette différence de perspective n'est pas oubliée dans *Risque zéro* : « Montaigne affirme que philosopher, c'est apprendre à mourir. Providence prétend apprendre aux gens à vivre⁴⁰ ».

- 16 Si, comme il est précisé plus haut, la mort d'une femme abonnée par Providence constitue l'élément perturbateur qui enclenche les péripéties, c'est un autre drame qui va modifier en profondeur le comportement du personnage principal. Agnès, suspectée d'être, d'une façon ou d'une autre, responsable du décès, est placée en garde à vue. C'est à ce moment que la matière religieuse orthodoxe se mêle au récit. Une autre idée couverte par le roman prend davantage de gravité dans cette séquence : la vulnérabilité de l'individu au sein d'une société de contrôle autoritaire. La narration utilise alors l'image du lapin pour représenter la détresse d'Agnès, « tournant en tous sens dans son clapier pour échapper à la main du paysan qui cherchait à le saisir par les oreilles⁴¹ ».

Le Lièvre d'Amérique, ou la médecine du transhumain

- 17 Second roman abordé par cette étude, *Le Lièvre d'Amérique*, publié par l'écrivaine canadienne Mireille Gagné en 2020, représente une société néolibérale où l'individu aliéné est, cette fois-ci, figuré non plus par l'image du lapin mais par celle d'un animal qui en est très proche : le lièvre.

Tensions corporelles et narratives

- 18 Tantôt qualifié de fable néolibérale⁴², tantôt de roman d'écologie⁴³, ce texte partage quelques points communs avec *Risque zéro*. Le personnage principal est une jeune femme prénommée Diane. Son corps est aussi sujet à la modification : il ne s'agit cependant pas ici de l'intrusion d'une « simple » puce sous-cutanée comme dans le cas d'Agnès mais d'une action bien plus conséquente sur son substrat organique. Diane souffre dans un corps faible, fragile, à la merci de tous les maux :

Des semaines et des semaines et des semaines à sentir de la pression sur ses épaules sa tête dans un étau une fatigue physique et mentale persistante un manque d'énergie de nombreux réveils nocturnes de l'insomnie un épuisement mental une attention déficiente des cauchemars récurrents du bruxisme une perte d'appétit de poids des nausées des crampes répétées des raideurs des lombalgies la nuque tendue des douleurs aux jambes la mâchoire crispée des migraines des acouphènes des vertiges des palpitations cardiaques de l'hypertension un ulcère d'estomac récalcitrant une transpiration abondante la gorge sèche de l'hyperventilation une perte de cheveux des troubles visuels de l'eczéma des trous de mémoire un désintérêt pour tout un désengagement soudain de l'irritabilité une hypersensibilité⁴⁴.

- 19 En ne ponctuant pas le passage et ne conjuguant aucun verbe, le narrateur place le lecteur dans une dimension temporelle figée qui renforce d'autant plus les effets du registre pathétique et les procédés d'intensification : répétitions, gradations, et concentration sur le motif de la souffrance. Tout le corps (épaules, tête, nuque, jambes, es-

tomac, oreilles, gorge, cheveux, yeux, peau, poitrine...) est source de supplices. Le temps verbal n'existe plus ; c'est en traversant les espaces corporels nominalement listés que le lecteur saisit la dynamique de l'intrigue. Ces symptômes physiques et psychiques décrits sur plusieurs pages tout au long du texte sont développés dans l'axe « J- ». Mireille Gagné structure sa narration à partir de deux axes temporels alternés (J- et J+) et qui sont entrecoupés de deux autres séquences : une description documentaire du lièvre d'Amérique (l'animal réel) et des souvenirs qui remontent à l'enfance de Diane. Le « J », repère des deux axes principaux, correspond au jour de l'opération d'augmentation à laquelle le personnage se livre. Le fait médical est ainsi, à nouveau, au cœur de l'œuvre et constitue l'axe central d'une tension narrative principalement prise en charge par le récit des souffrances de la jeune femme.

Une opération augmentative salvatrice

- 20 En effet, Diane prend la décision radicale de se faire opérer dans la clinique médicale Génomixte. Elle y voit le seul recours possible pour survivre dans une ville où le culte de la performance et l'aliénation des plus faibles demeurent les maîtres-mots. Une nouvelle collègue de travail aux excellentes performances ne fait qu'aggraver sa frustration. Diane est obnubilée par l'idée de s'améliorer : elle travaille méthodiquement chacun de ses muscles et aspire à une vie exempte de toute imperfection. Dans un premier temps, le lecteur découvre que sa métamorphose post-opératoire met, effectivement, fin à ses épreuves. Dans son cadre professionnel, Diane s'améliore considérablement et devient largement plus performante que ses collègues. Elle est admirée. Paradoxalement, ce nouvel être-au-monde plein de puissance ne fait qu'accentuer la sensation d'étouffement que le personnage ressent dans une ville bâtie sur l'aliénation. Elle ne se complaît pas dans son rôle de centre des regards, qu'ils soient inquisiteurs ou admirateurs. Elle prend la décision de quitter la ville et se réfugie dans la forêt :

Diane démarre, embraie et roule, roule, roule, encore et encore, pour sortir le plus rapidement possible de la ville. Dans son champ de vision, des immeubles plantés de chaque côté de sa voiture lui indiquent la direction à prendre⁴⁵.

- 21 L'opération a fait de Diane un être hybride mi-femme mi-lièvre qui retourne finalement à un milieu naturel et sauvage. Incapable d'intervenir de manière conséquente sur son environnement afin que ce dernier s'accorde à sa façon d'être, la jeune femme s'applique au *design* de son propre substrat organique. Le *design* tel que défini par Amaury Dehoux suppose un double processus admettant non seulement l'aménagement de la sphère de l'homme mais également – et surtout lorsque cet aménagement se révèle insuffisant pour l'optimisation de son être-au-monde – le modelage de son propre corps⁴⁶. Le lecteur peut légitimement s'interroger sur la raison profonde qui conduit Diane à se transhumaniser. Notons que le caractère animal de la métamorphose du corps féminin n'est pas sans rappeler *Truismes* (1996) de Marie Darrieussecq⁴⁷ – bien que le cas de Diane soit nettement moins surnaturel : il s'agit bien d'une opération clinique et non d'une transformation magique.
- 22 Souffrant d'innombrables maux, la jeune femme s'en remet, pour se dépasser, à une médecine qui elle-même va bien au-delà de son domaine d'action traditionnel. Problématique amplement traitée notamment dans les travaux du médecin et neuroscientifique Hervé Chneiweiss⁴⁸, les frontières de la médecine semblent être celles-là même qui marquent les limites de l'humain. En ce sens, toute intervention déshumanisante par le modelage, la manipulation génétique ou le remplacement sortirait du domaine médical. Par son choix de Génomixte, Diane n'a pas uniquement la volonté de guérir : elle cherche à s'affranchir de sa condition humaine pour enfin se délivrer – pour reprendre le titre d'une étude d'Alain Ehrenberg – de « la fatigue d'être soi⁴⁹ ».

Limites d'un genre et d'une pratique

- 23 Entre *Risque zéro* et *Le Lièvre d'Amérique* se dessine toute une mosaïque de personnages (humains, transhumains, posthumains) et de pratiques médicales qui s'appuient tous et toutes sur des postures idéologiques spécifiques, un découpage singulier du monde. Dans *Le Roman du posthumain*, Amaury Dehoux propose justement une typologie de la posthumanité qu'il divise en trois catégories⁵⁰ :

1. L'être modelé et le clone – dont nous avons ici l'exemple avec Diane
2. Le cyborg et l'être virtuel – projet du couple Le Ponti'ch

3. L'intelligence artificielle – qui n'a pas dans ce *corpus* la consistance d'un personnage (actant) mais que l'on retrouve par exemple dans les œuvres de Josselin Bordat⁵¹.
- 24 En ce qui concerne la structure des textes, les auteurs procèdent à des constructions qui ramènent, au centre des récits, ce qui dans la science-fiction demeure souvent périphérique. Ici, il s'agit moins de motifs technologiques décorant une intrigue finalement « réaliste » que de fables méditatives sur l'avenir. Mireille Gagné n'évoque d'ailleurs dans son roman aucune technologie et décrit, elle-même, son œuvre comme fable néolibérale. *Le Lièvre d'Amérique* partage, par ailleurs, ce point commun avec *The Fable of the Dragon-Tyrant*⁵² de Nick Bostrom, professeur à Oxford et philosophe transhumaniste majeur. *The Fable of the Dragon-Tyrant* est un exemple édifiant de cette caractéristique formelle. Le philosophe ne s'embarrasse pas d'un monde imaginaire poussé : environnement ultra-moderne, foisonnement technologique, voyage intergalactique. Le spectaculaire technologique du *cyberpunk*, du post-apocalyptique ou du *space-opera* est évacué pour laisser place à un récit phylogénétique⁵³ relatant la victoire contre le vieillissement – figuré dans la fable par un dragon allégorique qu'une équipe de scientifiques achève grâce à un missile métaphorique.

Conclusion

- 25 Sur l'étendue éditoriale qu'offre la littérature du posthumain, le savoir médical se décline en une nébuleuse de représentations qui traduisent autant d'espoirs d'avenir, de changement et d'émancipation que d'inquiétudes éthiques et d'apories philosophiques. C'est par le biais d'une gnoséologie de la limite que *Risque zéro* et *Le Lièvre d'Amérique* font la peinture de cette interdépendance rarement considérée entre l'anthropologie et la médecine, à travers la juxtaposition d'une certaine forme de conservation morale et organique avec une certaine acception du médical. Ces récits exposent ainsi le lecteur à des nuances d'humains qui résultent d'une variété de *praxis* elles-mêmes jaugées différemment selon tout un panel de regards relativement contradictoires, de l'hôpital Delcourt à Génomixte en passant par Providence, des Le Ponti'ch à Akim en passant par Diane.

- 26 De cette même façon, on ne peut que constater la complémentarité de la théorie du posthumain et des humanités médicales. Le récit permet d'approfondir la conception de la médecine et de l'idée de santé en relatant les expériences du lieu d'enchevêtrement idéal qu'est le corps humain. La frontière de l'humain est indissociable de celle qui permet de définir la médecine. À ce titre, le posthumain, en impliquant nécessairement la possibilité d'une « post-anthropologie⁵⁴ », convoque l'extension de nos valeurs à de nouvelles réalités, touchant autant les sciences humaines et sociales que les sciences exactes, médicales et de santé. En projetant la fin de la maladie, de la sénescence et, par conséquent, de la médecine comme pratique de soin, la littérature du posthumain propose, singulièrement, une thanatographie de la mort et, par conséquent, de toutes les fins.

ACHOUICHE Mehdi (2012), « De Babylon à Galactica : la nouvelle science-fiction télévisuelle et l'effet-réalité ». In *TV/Series*, n°1.

BEIGBEDER Frédéric (2020 [2018]), *Une Vie sans fin*. Paris : Le Livre de Poche.

BELLO Antoine (2016), *Ada*. Paris : Gallimard.

BORDAT Josselin (2019), *Le_zéro_et_le_un.txt*. Paris : Flammarion.

BORDAT Josselin (2020), 2069. Paris : Anne Carrière.

BOSTROM Nick (2005), «The Fable of the Dragon-Tyrant ». In *Journal of Medical Ethics*, 31, n° 5, 2005, p. 273-277.

CHNEIWEISS Hervé (2012), *L'Homme réparé*. Paris : Plon.

DARRIEUSSECQ Marie (1996), *Truismes*. Paris : P.O.L..

DEHOUX Amaury (2020), *Le Roman du posthumain*. Paris : Honoré Champion.

DUCROZET Pierre (2017), *L'Invention des corps*. Paris : Actes Sud,

DUFAY Jean-Louis, LISSE Michel, MEURÉE Christophe (2009), *Théorie de la littérature : une Introduction*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.

DUGAIN Marc (2019), *Transparence*. Paris : Gallimard.

EHRENBERG Alain (1998), *La Fatigue d'être soi*. Paris : Odile Jacob.

GAGNÉ Mireille (2022 [2020]), *Le Lièvre d'Amérique*. Paris : Le Livre de Poche.

GOFFETTE Jérôme (2008), *Naissance de l'anthropotechnie. De la médecine au modelage de l'humain*. Paris : Vrin.

GRANGER REMY Maud (2010), *Le Roman posthumain : Houellebecq, Dantec, Gibson, Ellis*. Londres : Éditions universitaires européennes.

GUESSE Carole (2020), *Fictions and Theories of the Posthuman from Crea-*

ture to Concept. Thèse. Liège : Université de Liège.

HOTTOIS Gilbert (2002), *Species Technica : Suivi d'un Dialogue philosophique autour de Species Technica vingt ans plus tard*. Paris : Vrin.

HOTTOIS Gilbert (2017), « Le Transhumanisme dans la science-fiction : la science-fiction à l'avant-garde des questions philosophiques et éthique ». In *Futuribles*, n° 420, p. 63-67.

HOUELLEBECQ Michel (2005), *La Possibilité d'une île*. Paris : Fayard.

KIBEDI VARGA Áron (2008), « La rhétorique et les arts ». In *Littérature*, n° 149, p. 73-82.

LOSSKY Olga (2007), *Vers le jour sans déclin : Une vie d'Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005)*. Paris : Cerf.

LOSSKY Olga (2019), *Risque zéro*. Paris : Denoël.

MAFTEI Mara Magda (2022), *Fictions posthumanistes*. Paris : Hermann.

MILAT Christian (2012), « Entre thanatographie et pathographie, la mort médicalisée d'Hervé Guibert ». In *@nalyses. Revue des littératures franco-canadiennes et québécoise*, 7, n° 2. p. 165-184.

NAËJ Gabriel (2019), *Ce matin, maman a été téléchargée*. Paris : Buchet-Chastel.

SPIEGEL Simon (2022), « Le monde en plus étrange : à propos du concept d'«étrangement» en théorie de la science-fiction ». In *ReS Futurae*, n° 20.

SUVIN Darko (1977), *Pour une Poétique de la science-fiction. Études en théorie et histoire d'un genre littéraire*. Trad. Gilles HENAULT. Québec : Presses de l'Université du Québec.

1 Élément nouveau, invention ou découverte jouant un rôle important dans le monde fictionnel imaginé. Voir SUVIN D. (1977), *Pour une Poétique de la science-fiction. Études en théorie et histoire d'un genre littéraire*, trad. Gilles HENAULT, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

2 Pour approfondir, voir SPIEGEL, S. (2022), « Le monde en plus étrange : à propos du concept d'«étrangement» en théorie de la science-fiction », in *ReS Futurae*, n° 20.

3 Pour approfondir, voir ACHOUCHE Mehdi (2012), « De Babylon à Galactica : la nouvelle science-fiction télévisuelle » et l'effet-réalité, in *TV/Series*, n° 1.

4 HOTTOIS Gilbert (2002), *Species Technica : Suivi d'un Dialogue philosophique autour de Species Technica vingt ans plus tard*, Paris : Vrin.

5 GRANGER REMY Maud (2010), *Le Roman posthumain : Houellebecq, Dan-tec, Gibson, Ellis*, Londres : Éditions universitaires européennes.

6 GUESSE Carole (2019), *Fictions and Theories of the Posthuman from Creature to Concept*, Liège: Université de Liège.

7 DEHOUX Amaury (2020), *Le Roman du posthumain : Parcours dans les littératures anglophones, francophones et hispanophones*, Paris : Honoré Champion

8 MAFTEI Mara Magda (2022), *Fictions posthumanistes : Représentations littéraires et critiques du transhumanisme*, Paris : Hermann.

9 LOSSKY Olga (2019), *Risque zéro*, Paris : Denoël.

10 GAGNE Mireille (2022 [2020]), *Le Lièvre d'Amérique*, Paris : Le Livre de Poche.

11 La rhétorique du texte signifie, ici, ce que le texte peut donner à interpréter comme vision du monde et comme posture à partir de ce qu'a représenté l'auteur. La rhétorique n'est pas en rapport, dans notre propos, avec l'idée d'artifice. Pour approfondir, voir KIBEDI VARGA Áron (2008), « La rhétorique et les arts », in *Littérature*, n° 149, p. 73-82.

12 La fonction gnoséologique ne porte pas sur la connaissance scientifique (épistémologie) mais sur un autre mode de connaissance qui se transmet notamment par la littérature lorsqu'elle rapporte, de manière dynamique et par la fiction, expériences et témoignages, savoirs de tout ordre – lorsqu'elle fait « tourner les savoirs » pour reprendre l'expression de Roland BARTHES. Voir BARTHES Roland, *Leçon*, Paris, Seuil, p. 18 et DUFAYS Jean-Louis, LISSE Michel, MEUREE Christophe (2009), *Théorie de la littérature : une introduction*, Louvain-La-Neuve : Academia-Bruylant. p. 8.

13 Les transhumanistes concentrent leurs espoirs sur la technoscience – notamment sur les possibilités qu'offre la convergence NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives).

14 Il faut distinguer au moins deux posthumanismes et donc deux sens de posthumain. L'un est issu du transhumanisme et l'autre du postmodernisme. Le posthumanisme issu du postmodernisme (de Ihab Habib HASSAN à Neil BADMINGTON, Donna HARAWAY etc.) fait référence à un vaste champ de réflexion très critique vis-à-vis de la tradition humaniste. « Posthumain » peut notamment désigner, dans la perspective de ce posthumanisme, la personne qui rejette ou dépasse les principes de l'humanisme occidental traditionnel.

15 HOTTOIS Gilbert (2017), « Le transhumanisme dans la science-fiction : la science-fiction à l'avant-garde des questions philosophiques et éthique », in

Futuribles, n° 420, p. 63-67.

16 Carole GUESSE émet également des réserves quant aux définitions proposées par Gilbert HOTTOIS au sujet des posthumanismes. Voir GUESSE Carole, *Fictions and Theories of Posthuman From Creature to Concept*, Liège, Université de Liège, 2019, p. 143.

17 Bernard-Henry LEVY est considéré comme le chef de file des Nouveaux Philosophes. Leurs publications jugées trop simplistes par Carole Guesse ainsi que la politique linguistique qui consiste à favoriser le français voire à interdire les publications académiques (mémoires et thèses) en anglais dans les universités françaises sont facteurs de nombreuses confusions au sujet des posthumanismes et de la non-diffusion de la perspective posthumaniste anglo-saxonne dans le monde francophone. Voir la thèse de Carole GUESSE (2020), *Fictions and Theories of the Posthuman From Creature to Concept*, Université de Liège, p. 144-149.

18 DEHOUX, *Le Roman du posthumain : Parcours dans les littératures anglophones, francophones et hispanophones*, *op. cit.*

19 MAFTEI, *Fictions posthumanistes : Représentations littéraires et critiques du transhumanisme*, *op. cit.*

20 BELLO Antoine (2016), *Ada*, Paris : Gallimard.

21 HOUELLEBECQ Michel (2005), *La Possibilité d'une île*, Paris :Fayard.

22 DUCROZET Pierre (2017), *L'Invention des corps*, Paris : Actes Sud.

23 NAËJ Gabriel (2019), *Ce matin, maman a été téléchargée*, Paris : Buchet-Chastel.

24 MAFTEI, *Fictions posthumanistes : Représentations littéraires et critiques du transhumanisme*, *op. cit.*, p. 90

25 LOSSKY, *Risque zéro*, *op. cit.*, p. 26.

26 *Ibid.*, p. 301

27 *Ibid.*, p. 89

28 LOSSKY Olga (2007), *Vers le jour sans déclin : Une vie d'Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005)*, Paris : Cerf.

29 LOSSKY, *Risque zéro*, *op. cit.*, 176.

30 *Ibid.*, p. 306.

31 *Ibid.*, p. 144.

32 Sur cette distinction, voir DEHOUX, *Le Roman du posthumain*, op. cit., p. 46. Voir aussi : GOFFETTE Jérôme (2008), *Naissance de l'anthropotechnie. De la médecine au modelage de l'humain*, Paris, Vrin.

33 LOSSKY, *Risque zéro*, op. cit., 56.

34 *Ibid.*, p. 9.

35 *Ibid.*, p. 9.

36 DUGAIN Marc (2019), *Transparence*, Paris, Gallimard.

37 BEIGBEDER Frédéric (2020 [2018]), *Une vie sans fin*, Paris : Le Livre de Poche, p. 11.

38 Pour un approfondissement du concept en rapport avec la médecine voir : MILAT Christian (2012), « Entre thanatographie et pathographie, la mort médicalisée d'Hervé Guibert », in *@analyses. Revue des littératures franco-canadiennes et québécoise*, 7, n° 2. p. 165-184.

39 La phylogénèse concerne l'évolution de l'espèce et se distingue notamment de l'ontogénèse qui concerne l'évolution de l'individu (de l'embryon à l'adulte par exemple). Le mot « phylogénèse » est ici employé pour signifier le récit de l'évolution de l'humain en posthumain.

40 LOSSKY, *Risque zéro*, op. cit., p. 48.

41 *Ibid.*, p. 57.

42 Cette expression se retrouve dans la quatrième de couverture du roman. Elle est à saisir dans le sens où le contexte des événements est un régime néolibéral.

43 Mireille GAGNE avec *Le Lièvre d'Amérique* a figuré parmi les finalistes du Prix du roman d'écologie 2021.

44 GAGNE, *Le Lièvre d'Amérique*, op. cit., 75

45 *Ibid.*, p. 100.

46 Voir DEHOUX, *Le Roman du posthumain*, op. cit., p. 46.

47 DARRIEUSSECQ Marie (1996), *Truismes*, Paris : P.O.L.

48 Voir CHNEIWEISS, H. (2012), *L'Homme réparé*, Paris : Plon.

49 EHRENBERG Alain (1998), *La Fatigue d'être soi*, Paris : Odile Jacob.

50 DEHOUX, *Le Roman du posthumain*, op. cit., p. 14.

51 Voir : BORDAT Josselin, (2019), *Le_zéro_et_le_un.txt*, Paris : Flammarion ; BORDAT Josselin, (2020), 2069, Paris : Anne Carrière.

52 BOSTROM Nick, (2005), « The Fable of the Dragon-Tyrant », in *Journal of Medical Ethics*, 31, n° 5, 2005, p. 273-277.

53 Le récit est phylogénétique en ce sens qu'il relate l'histoire évolutive l'espèce humaine. La fable traverse les âges, d'un passé absolu jusqu'à la victoire contre la mort : victoire qui fait évoluer l'humain en posthumain.

54 Dans le sens d'un discours savant sur le posthumain. Le terme est employé par Amaury DEHOUX dans *Le Roman du posthumain*, *op. cit.*

Français

Cet article étudie le traitement des pratiques médicales et de leur évolution dans la littérature du posthumain. Olga Lossky, dans *Risque zéro* (2019), et Mireille Gagné, dans *Le Lièvre d'Amérique* (2020), accordent une place centrale à la question du dépassement de l'humain. Cette question est, comme nous le montrent ces deux romans, indissociable de celle de la métamorphose – voire de la disparition – de la médecine moderne.

English

This paper mainly explores the treatment of medical practices and their evolution in the posthuman literature. Olga Lossky, in *Risque zéro* (2019), and Mireille Gagné, in *Le Lièvre d'Amérique* (2020), give a central place to the question of the exceeding of the human. As these two novels show us, this question is inseparable from the metamorphosis – even the disappearance – of modern medicine.

Mots-clés

humanités médicales, littérature francophone, posthumain, transhumanisme, posthumanisme

Keywords

medical humanities, francophone literature, posthuman, transhumanism, posthumanism

Mohamed Sami Alloun

Université Yahia Farès de Médéa